

«Sans la liberté de morosifier, il n'y a que de tristes roborateurs.»

si tu ne sais pas d'où tu viens...

Le Connard décapitalisé

13 mai 2009
numéro 1
4 pages
www.jfma.fr

MOREAU

cliquez sur les blocs pour ouvrir la page

[Cincinnatus'2009](#)

[Mince alors!](#)

[Le dyslexique du Connard université](#)

[Fausse Monnaie électronique](#)

[La vie commence à 50 ans. Les femmes de 1938](#)

[Le Quatrain de la semaine Sans Lola à L.A.](#)

[Le vrai faux billet de Daniela K.](#)

[Le dossier de la Santé sociale individuelle](#)

[Le Podcast](#)

[OQ, OQ](#)

[Chattez avec Doc.Minet](#)

[Bloguez avec JFMA](#)

Sans queue ni tête

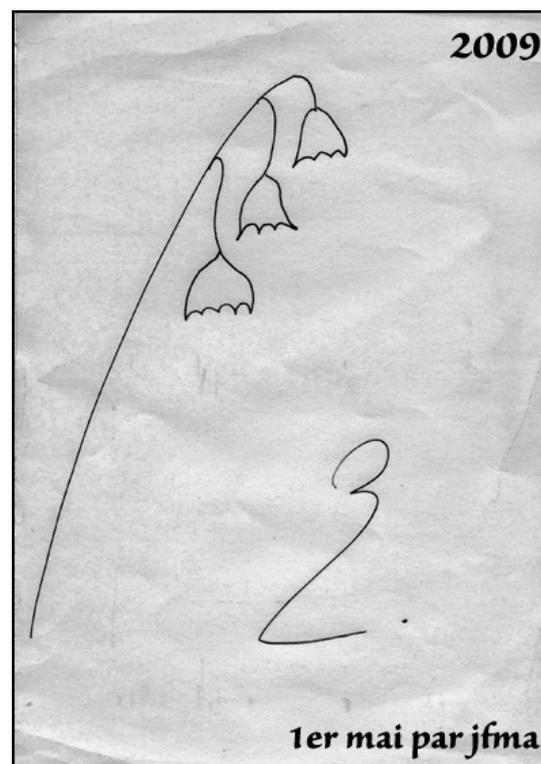
Peut-on vivre décapitalisé sans que son humeur se noie dans la mélancolie la plus profonde, sa bile noircisse plus crasse que le gazoil tiré des schistes bitumineux de l'Alberta, ses oreilles ne se dressent plus jusqu'à la lucarne du grenier, ses yeux se délavent jusqu'à devenir incolore, sa queue s'abaisse plus loin que le sous-sol de sa cave et plus jamais ne crève le plafond du rez-de-chaussée, ses jambes refusent d'arquer jusqu'au bar-tabac du métro Dugommier, ses pieds ne sont plus prenables depuis que ses bourses vides ne séduisent plus Weston ni Céline? Oui! C'est possible quand on a une bonne tête pensante en l'air, détachée comme la victorieuse Samothrace des contingences pour lire **Le Connard décapitalisé** le mercredi sur www.jfma.fr...

Le décapitalisé n'est pas gai, il est néomorse.. JFMA

Cul par dessus tête

Moi, DocMinet, je guide mon maître JFMA sur la voie de la Nouvelle Société Morose pour qu'il tire de la décapitalisation ambiante les leçons réjouissantes qui feront des humains tristes d'avoir vu fondre les juteux revenus de leurs capitaux de joyeux compagnons. Certes, comme lui, j'ai la tête près du bonnet mais j'aime le cul de la bouteille et caresser les chattes. Venez nombreux dégloguer avec lui et chatter avec moi sur www.jfma.fr.

DocMinet



Le Dyslexique du Connard décapitalisé

UNIVERSITÉ: comme l'affirme *The American Heritage of the English Language*, c'est un nom commun dérivé du latin, *universitas*, le *tout*, qui est le contraire de *unus*, *un*. Au singulier, depuis le XIIIe siècle après JC, c'est donc une institution physique et/ou morale où l'étudiant peut tout apprendre et chercher sur tout grâce à un corps professoral connaissant tout ou cherchant à tout connaître. La référence est Pic de la Mirandole qui savait tout, le régulateur est le sieur de Montaigne qui voulait des têtes bien faites plutôt que bien pleines; l'hérétique est François Rabelais qui voulait que tu fisses ce que voudras à l'abbaye de Thélème; le voyou est François Villon qui regretta de n'avoir davantage étudié du temps de sa jeunesse folle pour mieux prévenir les effets de la loi de la chute des corps à pendre; le déviant est François Ier qui créa le Collège de France pour s'extraire de l'influence de la scolastique sorbonnarde; le gauchiste est Philippe Clay qui apprit sur le tas à l'université du peuple manutentionnaire; le dichotomisateur fut le recteur Roche qui saucissonna Paris en - chiffre funeste - treize universités dont quatre Sorbonnes en 1970.

Valérie Pécresse, fille parthénogénétique de l'ENA et de HEC mais sa ci-devante ministre de tutelle, sera-t-elle la fossoyeuse d'une Université française transformée en supermarché par la Fondation Auchant? Le citoyen moyen ne comprend ce qu'est une université que lorsqu'il va y prendre sa première inscription après la validation de ses humanités. Il devient alors étudiant et c'est lui qui, parce qu'il est le seul à pouvoir évaluer ce que l'université lui enseigne, alimente l'opinion selon laquelle Untel et Unetelle sont ou ne sont pas de bons profs'. Et là que le bât blesse le corps professoral et ses esprits qui se scinde en deux parties rarement sympathisant entre elles. Les chercheurs-enseignants et les enseignants-chercheurs ne sont pas générés par les mêmes couvées et leurs hybrides sont regrettamment plus rares que les races pures. Les enseignants-enseignants et chercheurs-chercheurs ne sont pas de bons professeurs des Universités, mais les

étudiants préfèrent généralement les premiers aux seconds. Par contre les CNU préfèrent les chercheurs-chercheurs qui ont appris, mais très lentement, que seule la reconnaissance internationale, c'est-à-dire par les Anglo-Saxons, les consacre à condition qu'ils soient de la sous-classe des «trouveurs» avérés ou potentiels sur la voie de l'*achievement*. S'ils ne le sont pas, ils n'ont aucune envie de se faire évaluer ailleurs et autrement que dans leur groupuscule national. Ils ont leur part de responsabilité dans la genèse de la crise actuelle qui n'a rien à voir avec mai 68, je le sais, j'y étais. Ils ne sont pas les seuls à porter la lourde responsabilité des difficultés politiques à régler l'addition de la crise actuelle. Vous savez traduire *thrill* en frémissement conduisant au tremblement. Il est produit en hydraulique quand on fait communiquer un courant puissamment alimenté avec une conduite rétrécie. Les *thrillermen* politico-universitaires sont ceux qui ont cru qu'ils devaient se débarrasser de la masse des enfants à éduquer dans les lycées et collèges en les expédiant à l'étage au dessus jusqu'à ce que l'entonnoir ne puisse plus se dilater sans se rompre et faire éclater la rogne devenue rage depuis un an.

Le dilemme est donc le suivant. Une université publique doit-elle être d'abord au service des étudiants

voulant tout apprendre pour tout savoir? Ou, au contraire, à celui des corps universitaires constitués qui devraient tout savoir mais, comme c'est impossible, doivent chercher à augmenter leurs connaissances en cherchant? Sorbonne ou Collège de France? Peu importe, le temps détruit tout ce qui frime quand l'espérance de vie des individus veut franchir le siècle. La France a fait accroître sa population d'un tiers en moins d'un demi-siècle. Elle n'a pas su maîtriser l'éducation des enfants en raison du mépris des élites pour les médiocres et de l'absence de définition d'indices de médiocratie supportables en période de paix civile par tous les individus à la recherche d'un compromis vitalisant entre l'impossible égalité collective des chances qui est un non-sens biologique et la nécessaire adaptation pacifique à un espace de vie sociale. Quand on se réfère au TOUT, on ne peut que promouvoir l'esprit de liberté dans une Université. Quand une autorité supérieure veut promouvoir une ère nouvelle de coexistence pacifique dans le monde universitaire, elle ferait bien de donner sa place à l'auto-évaluation d'abord. *Qui suis-je? Que sais-je?* Réinventer Montaigne est une urgence. Mon université à moi, ex-Paris V à laquelle j'appartiens depuis sa création, s'appelle maintenant Paris Descartes. Penserait-elle pour s'affirmer être? ■



Cincinnatus'2009 13 mai 2009.

Il s'agirait de faire copuler les spermatozoïdes de *Tsarkozy déjanté* et de *Hummerto Czarenneger* avec les ovocytes de *Tsarkoza philanthropaphone* et d'*Hirondasle saponifiée* pour créer par génie génétique un objet humain unique bissexué, phénotypiquement breveté, capable d'affronter le cruel monde du IIIe Millénaire... et peupler nos conquêtes spatiales. Il serait fort comme un Turc autrichien, surdoué rusé comme un renard franco-magyar, cultivé comme une orchidée italo-mexicaine et fécond comme une abeille franco-brésilienne. Il serait, tel l'escargot de Bourgogne, autoreproductible par scissiparité. Le projet serait conçu et cofinancé par la *Silques Berlusconi & Viojac Seconi Co, Inc.* L'enregistrement du cri primal et de la symphonie qui en serait tirée serait diffusé par les studios *Oldemen*. Si cette rumeur était confirmée, ce ne réglerait pas notre problème conjecturalement urgentissime : *Qui sera Cincinnatus'2009 ? Quod fecerit?*

Sacapine vaselynée et *Bougresse ramadifiée* ont réalisé l'exploit de démontrer l'incapacité



Roselyne Bachelot
à la remise du prix Galien 2007 par JFMA

du politique à contrôler les universitaires au service des sciences de la vie, tous les acteurs de la médecine en premier. Faire de scientifiques durs des robots, c'est possible, *Tzarkozy déjanté* le sait, il suffit de les payer en Fruidor et de leur agrandir les labos tout en faisant semblant de leur ficher la paix. Privilégier les usines générant les éconopompeurs-de-phynances capitalisés de la Fricosie, est-ce encore possible? *Bougresse énachécée* avant d'être *ramadifiée* en fut le plus beau produit, mais ça s'avère décevant, vu le déplorable usage des mathématiques qu'ils en ont fait.

Mais que faire de ces intellectuels non qualifiés des deux sexes, mâles barbus et chevelus déglingués, femelles épaisses et mal peignées, déversés par tombereaux hors des lycées et collègues débordés par les hordes d'enfants générés par les 20 millions de néo-Français invités à faire grossir les statistiques de l'Insee de ces trois dernières décennies pour que la France pèse un peu moins léger à l'ouest d'une RFA surdimensionnée depuis la chute du Mur de Berlin? Qu'ils soient sorbonnards ou rennais de division II, on en a voulu en faire des têtes nourries au Nutela et abreuvées de Hashcoca, mais, aujourd'hui qu'elles sont brûlées, feront-ils de bons soldats quand, une fois la guerre économique achevée, la guerre militaire débutera? Car l'État-major des Armées que dirige *Tsarkosy déjanté* s'alarme au point de pondre un article dans le Figaro pour dénoncer le vermoullissement de notre jeunesse de réserve depuis que le service national a été supprimé.

Les élections européennes vont

Valérie Pécresse à la remise du prix Galien'2007



27 juin 2007 by JFM

donner une idée de la décomposition du fromage français camemberisé. *Tsarkosy déjanté* ne sera-t-il que *Nicolas Unquart* ou un nouveau *Monsieur Tiers ler*? Se faire remplacer par *Sacapine vaselynée* en cas de coup dur pour remettre la coupe de France augure-t-il d'obtenir le rôle de *Cincinnatus'2009* quand l'heure de la retraite sonnera au canon de la Bastille? Mince alors! Si *Cornelius grimaçant* a disparu de mes lucarnes, j'ai raté de justesse à deux reprises les apparitions d'*Eliacin lénifiant*. Notre plus jeune prébandier semblerait vouloir profiter de l'essor de son ami *Bayraldus debeauhamais* pour doper les ventes de son immortel ouvrage sur la décade qui ébranla le monde malgré les lacunes de son pouvoir prédictif. En aurait-il besoin pour payer ses impôts? ■

La vie commence à 50 ans: Femmes de 1938

- 13
mai
2009

Né natif du Taureau le 27 avril 1938, j'ai fêté la révolution de mes 71 années chez Lipp après les cérémonies du centenaire de la naissance du Professeur Jean Hamburger dans l'amphithéâtre de la Sorbonne. Golden 38, cette année qui vit naître cinq fleurs superbes qui ne furent jamais aussi belles que lorsqu'elles eurent atteint 50 ans : Claudia Cardinale, Mireille Darc, Bernadette Laffont, Pascale Robert, Marina Vlady... Toutes eurent des vies pleines auparavant mais revivraient-elles leurs vingt ans pareillement ? J'ai pour Marina Vlady une pensée particulière parce que je la connais depuis «*Avant le Déluge*», le film de Cayatte qui, avec «*Le Blé en herbe*» de Claude Autant-Lara, m'ouvrit à la sexualité des adolescents. Elle avait quatorze ans comme moi mais je resterai encore longtemps enfant quand elle était déjà une jeune femme épanouie. Nous eûmes vingt ans en 1958 quand je découvris la guerre en Algérie et qu'elle s'apprêtait à tourner «*Toi, le venin*» avec son époux Robert Hossein et sa regrettée sœur qui sortit alors que nous devenions majeurs au regard de

la loi. Ai-je vu tous ses films ? Certainement pas. Ai-je fait attention à tous ses bonheurs et ses malheurs pendant les quarante années suivantes ? Certainement pas, jusqu'à ce que j'apprenne le décès de Léon Schwartzberg et que je lise ses *Mémoires* après l'avoir vue chez Frogel, toujours belle mais décomposée par la douleur du désespoir, et que je découvre

Le Quatrain du Connard

Sans Lola à L.A.

**Làs! à L.A., lacérée Lola...
Lâché là-bas, là, las, laminé
Par l'avenir limité sans Lola
L'a tué cette idée-là...**

les ressentir, les comprendre. Sûrement depuis que je décidai, il y a une quinzaine d'années, de promouvoir le



qu'elle est aussi une grande plume de la littérature française, comme l'était Ninon de Lenclos.

D'où vient que je m'intéresse depuis une vingtaine d'années au personnage mythique de Ninon de Lenclos ? Peut-être depuis que je découvris l'univers féminin en lançant à Necker l'échographie des seins qui m'amena à écouter les femmes inquiètes au sujet des attributs les plus importants de leur sexualité, les voir,

concept d'imagerie médicale de la femme dans le cadre d'un hôpital Necker «*Père-mère-enfant*». Le côté hétéaire de Ninon ne m'intéresse que dans la mesure où elle fut en son temps, c'est-à-dire il y a trois siècles, l'archétype prémonitoire de la femme d'aujourd'hui qui intègre dans un même concept un esprit cultivé dans un corps épanoui qui tous deux se maintiennent en toute liberté à son service dans une société qu'elle anime jusqu'à un âge dont l'avancée glorieuse fait reculer le stade de l'impotence sénile. Je vois Marina Vlady exceller dans ce rôle... (à suivre)

